

# UN PATRIMOINE EN PÉRIL

Après de ce caractère, que l'on pourrait appeler, en empruntant ce vocable à l'histoire naturelle, d'homochromie, un autre caractère s'impose : celui de la diversité. Diversité qu'expriment les matériaux, les modes de bâtir, les niveaux de la vie, comme me le disait avant 1914 mon village familial du Santerre. Diversité que ce village ne pouvait m'exprimer dans son cadre étroitement régional. Diversité des conditions géographiques et des modes d'exploitation.

Plus difficile à dégager à première vue, mais non moins essentiel, est le caractère de mobilité. Il se traduit dans le temps : au fil des siècles, avec l'évolution des modes de vie, l'enrichissement, l'ouverture plus ou moins grande aux courants de l'extérieur, les matériaux, les modes de bâtir. Il se traduit aussi dans l'espace. La maison, comme on nous le disait hier à propos des terroirs, se déchiffre comme un document d'archive. La multiplicité des strates sociales, la complexité des activités techno-économiques composent pour une même région, pour une même période, une sorte de musée de l'architecture rurale : de la hutte forestière, de l'habitation des modernes troglodytes, survivances des plus lointains témoignages de la maison des hommes, à la grande ferme aux champs des derniers siècles, héritage à sa manière des villas gallo-romaines, avant-coureur de l'usine.

Conséquence, croyons-nous, d'une promotion socio-économique, vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, des strates les plus aisées de la paysannerie, la maison rurale atteint son apogée techniquement, culturellement, dans les décennies qui suivent ou précédent de peu la fin de ce siècle : moins de pisé, de torchis, de chaume ; plus de pierres, de briques, de tuiles, d'ardoises ; et pour le pan de bois, plus de raffinement, mais surtout, et cela est le signe sur lequel je me permets d'insister le plus, un surcroît de parure, une floraison d'épigraphie, une multiplication des effets de stéréotomie, des ferronneries ornées, des girouettes, des épis de faitage historiés. La maison se veut plus belle. Avec des dates, des

noms, les emblèmes du couple bâtisseur que porte le linteau de l'entrée principale, la maison qui n'apparaissait autrefois qu'agie, devient vécue, voire pensée. Il en est de même pour le mobilier, pour le costume. Parallèlement, dans nos campagnes c'est la plus grande époque des styles régionaux : styles nourris d'emprunts à la société supérieure, porteurs de valeurs nouvelles, différenciés à l'infini. On devait cette parure à l'artisanat local ; ce dernier conserve pour un temps encore son importance techno-économique dans la société rurale ; un développement sans précédent des microcultures rurales avait mûri cette épigraphie, ce symbolisme. Ils se fanent au souffle de l'industrialisation.

## *Dislocation de l'ancienne communauté villageoise.*

Des facteurs de plus grande importance entre temps se sont manifestés, qui retentissent sur l'architecture rurale. Cela depuis le début du siècle dernier, surtout depuis les toutes dernières décennies, phénomène en relation avec la dislocation de l'ancienne communauté villageoise.

Là où l'économie est en dépression et où les villages se vident, les maisons périclitent d'abandon ; là où l'économie est en développement, où s'élève le niveau de vie, des déchirures apparaissent dans le tissu de l'architecture traditionnelle ; elles s'élargissent, elles deviennent guenilles et bientôt le tissu est détruit.

Du moins ce qu'il en reste est-il travesti.

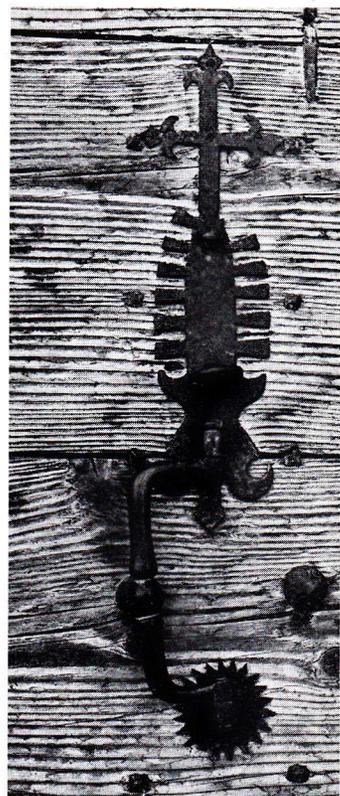
Quant aux constructions nouvelles, alors que l'architecture désormais aurait dû relayer un artisanat défaillant, elles s'exécutent comme à la sauvette, un bricolage trivial se répand sur les villages, ces derniers revêtent l'aspect de banlieues.

Or, à la veille de se perdre, le message de l'ancienne architecture rurale peut être préservé, le nouveau système des parcs en offre l'occasion.

## *Les musées de plein air.*

Parcs naturels et parcs culturels sont solidaires : l'admirable film que nous avons vu sur la Vanoise a fait place à l'œuvre des hommes. Si humanisé qu'il soit, le marais de la Brière est l'expression d'un phénomène naturel. Tout se tient dans notre France, de la nature sauvage à la maison du village. On me l'avait enseigné à l'UNESCO, quand j'étais membre de son bureau pour les monuments, les fouilles et les sites.

Les réserves naturelles ont pour but de maintenir dans leur écologie des spécimens de la flore et de la faune. Le parc, sans renoncer pour autant à les maintenir, les met en valeur au bénéfice du public. Une interpénétration des deux systèmes n'est pas exclue. La Brière a ses espaces interdits. Les edelweiss, sur les pentes escarpées de la Vanoise, s'offrent à la vue des visiteurs respectueux.

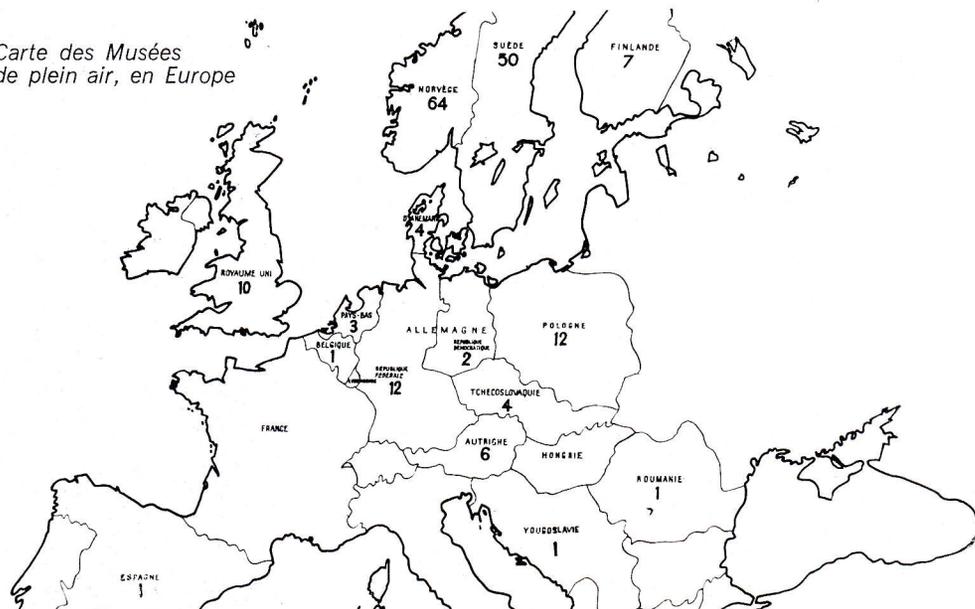


Ferrure de porte  
(Bresse)

## GEORGES-HENRI RIVIERE

CONSERVATEUR EN CHEF  
DU MUSÉE DES ARTS ET  
TRADITIONS POPULAIRES

Carte des Musées  
de plein air, en Europe





Maison vendéenne

L'ethnologue, lui aussi, a droit aux réserves. Ces réserves ce sont les musées de plein air.

Ces musées sont constitués de maisons authentiques, je dis bien authentiques, extraites de leur milieu et transférées dans des enceintes exploitées muséographiquement. Les échantillons sont choisis en raison de critères ethnologiques : type et niveau d'exploitation, types de matériaux et de modes à bâtir. Les équipements extérieurs et intérieurs sont conservés : ils comportent, le cas échéant, un minimum d'éléments végétaux, permettant à la fois de les isoler et de déterminer le sens de la visite.

Les méthodes de démontage, de remontage et d'entretien sont rigoureuses. Les opérations sont faites sous le contrôle d'ethnologues, de technologues, voire, comme par exemple à Copenhague, d'ethnologues-architectes.

De tels musées existent à plusieurs centaines d'exemplaires en Europe. Le plus ancien d'entre eux a été créé à Stockholm dans les années 1880. Il en existe aux Etats-Unis et au Canada, notamment dans ce dernier pays, celui qui près de Montréal rassemble particulièrement des types d'influence française.

Au plan international, les musées de plein air constituent un groupe particulier : le Comité de l'I.C.O.M. (Conseil international des musées) pour les musées d'ethnologie. Leur

première réunion s'est tenue sous ma direction, il y a une dizaine d'années, à Stockholm; la dernière réunion en a été tenue ces jours-ci à Bucarest, en présence de notre ami Manoury.

Selon une statistique établie il y a quelques années, le musée de plein air de Stockholm recevait chaque année en moyenne une quantité de visiteurs égale au tiers de la population suédoise.

Je sais que le nouveau musée de plein air établi dans le Limbourg belge connaît, lui aussi, un grand succès.

#### *Contribution des parcs naturels et culturels.*

La réalisation en cours d'un ensemble de parcs naturels et culturels, leur répartition dans l'espace de notre pays, constituent autant de facteurs favorables, joints à la compréhension des autorités de la Délégation.

J'en illustrerai trois cas concrets, avec lesquels, plus ou moins, j'ai pu me familiariser ces derniers temps. Ils montrent qu'il n'y a pas de solution standard en la matière, en France. La France est un pays varié; les complications régionales, les appartenances sont également variées. Dans certaines régions, certaines solutions conviennent qui ne conviennent pas à d'autres. Il sera passionnant de chercher chaque fois la

solution de protection de l'habitation rurale adaptée à la conjoncture d'un parc.

Je commence par la Brière. M. Laurans, M. Blanc, et moi-même, plus le conservateur du Musée d'Art Breton de Nantes, mon vieil ami Gauthier, avons visité, ensemble, le célèbre marais. Nos conclusions à tous quatre ont été les suivantes :

Un « sanctuaire » serait constitué, comportant un ensemble de quelques maisons choisies en raison de leur bon état de conservation. Elles seraient acquises par l'Etat; l'une d'elles aurait son intérieur traditionnel intégralement reconstitué; l'autre présenterait à l'intérieur un petit musée d'histoire de la Brière conçu sur le plan de synthèse chronologique : histoire naturelle et humaine, ethnologie.

Plusieurs autres maisons constitueraient les cadres d'un comptoir de vente de productions artisanales de la Brière, et des services d'accueil et d'information. On favoriserait pour les groupes un itinéraire comportant l'arrivée et le départ sur les canaux du célèbre marais, à l'aide de bateaux plats du type local. Il y a d'autres possibilités de distractions, que je n'énumère pas pour ne pas être trop long, mais nous en avons discuté ensemble.

A Saint-Amand, un véritable musée de plein air pourrait être créé dans l'enceinte du parc. Il rassemblerait des échantillons, une vingtaine peut-être, représentatifs de la maison rurale dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme et des Ardennes.

Enfin, en Savoie, un musée de plein air est en voie d'organisation

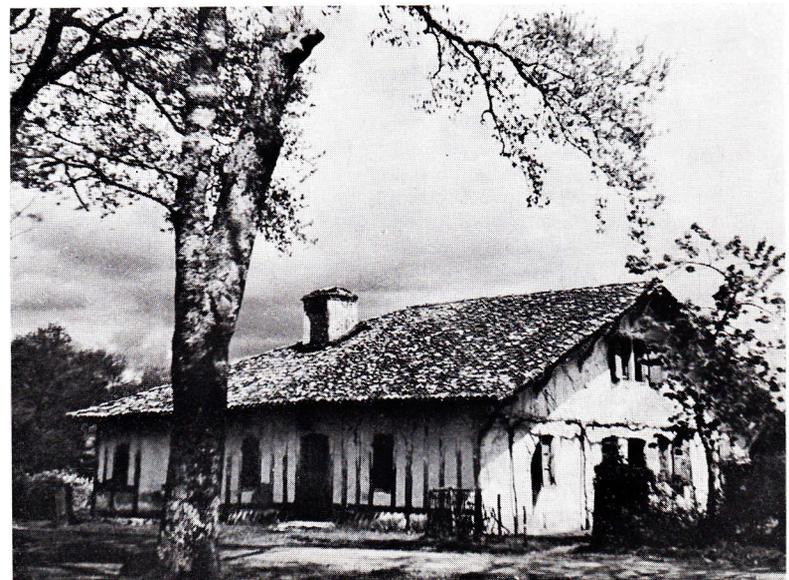
à Chambéry même, annexe du musée Savoisien, et antenne du Parc national de la Vanoise. Le terrain en est choisi, la Ville en a adopté les grandes lignes de programme, la Direction des Musées de France y est elle-même favorable.

#### *A nouveaux programmes, nouvelles architectures.*

Plus s'avancera le processus d'industrialisation, plus on assistera à une intégration de la société urbaine et de la société rurale. Un espace humain nouveau se constituera progressivement, dont nous voyons s'esquisser en France les premiers traits. Le concours que lancent le Ministère de l'Agriculture et le CENECA sous l'impulsion du président de ce dernier organisme, M. Georges Monnet, pose pour la première fois, pensé en termes d'agronomes, d'économistes, de sociologues, d'ethnologues, d'urbanistes, les problèmes du nouvel espace, y compris ceux d'une nouvelle architecture.

Or, dans leur cadre de nature sauvage et humanisée, avec leurs présentations d'habitats et de maisons traditionnelles, les parcs illustreront l'équilibre entre la nature et l'homme, tel que l'avait édifié l'ancienne société rurale, avec sa culture matérielle, ses modes de vie quotidienne et de fêtes, son étiquette sociale, ses rites des âges de la vie et des moments de l'année, ses langues vernaculaires, ses expressions de la danse, de la musique, de la littérature orale, des arts plastiques.

Un patrimoine, un message qu'il fallait sauver, et que sauveront les Parcs, pour le plus grand profit des générations à venir.



Maison landaise